

Desjardins, un allié pour l'avenir



Louis Arthur

« La commission nous a offert une tribune intéressante pour partager notre vision. » Yves Mathieu

PAR MARTHE GIGUÈRE

L'agriculture évolue dans un environnement marqué par la compétitivité et l'obligation de conjuguer de multiples défis. Désireux de conserver son rôle de leader du monde agricole, Desjardins a déposé un mémoire à la Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois (CAAAQ). **Partenaires** en discute avec Yves Mathieu, vice-président Marchés agricole et agroalimentaire.

Partenaires : Pourquoi Desjardins s'est-il senti interpellé par la Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois ?

Yves Mathieu : Desjardins est le leader dans le marché agricole et il a mis sur pied un réseau-conseil qui a pignon sur rue dans toutes les régions du Québec. Comme Desjardins est une coopérative, il offre un modèle économique alternatif et apporte des réponses différentes aux défis qui se posent. La commission nous a offert une tribune intéressante pour partager notre vision de la manière qu'il est possible de relever les défis économique, humain et environnemental qui se posent à l'agroalimentaire québécois.

Partenaires : D'où provient la pression économique que subit l'agroalimentaire ?

Yves Mathieu : La croissance de la demande alimentaire du marché intérieur est modérée parce que notre population vieillit. Les marchés extérieurs croissent eux aussi moins rapidement qu'auparavant car la concurrence est beaucoup plus vive. Et il faut s'attendre à ce que les pressions des pays membres de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) à l'égard des barrières tarifaires, qui protègent le système de gestion de l'offre, se maintiennent. D'autres variables, comme le

dollar qui ne cesse de s'apprécier, affectent la compétitivité de l'industrie et menacent notre performance à l'exportation. Plus que jamais, les compétences en gestion et le sens de l'innovation constitueront d'excellents outils pour améliorer notre compétitivité.

Partenaires : Ce besoin de compétitivité signifie-t-il que seules les entreprises de forte taille peuvent se tirer d'affaire ?

Yves Mathieu : Toutes les entreprises peuvent être efficaces. Des gagnants, on en trouve dans toutes les productions. Il y a de la place pour les grosses entreprises qui miseront sur les économies d'échelle. Comme il y en a aussi pour les petites fermes qui innovent et ajoutent de la valeur à leur production et réussissent ainsi à se battre sur un autre terrain que celui du plus bas prix. Dans la plupart des cas, ce qui distingue ceux qui réussissent, c'est leurs habiletés en gestion. La bonne nouvelle, c'est qu'il est possible de développer ces habiletés. Le calcul vaut le travail. Les entreprises doivent arriver à dégager une marge de manœuvre non seulement pour faire face aux imprévus, mais aussi pour leur permettre de s'adapter aux changements et d'innover. Enfin, producteurs et transformateurs ont besoin les uns des autres pour répondre efficacement aux demandes des consommateurs. C'est le défi du partenariat et de la création de véritables chaînes de valeur.

Partenaires : Pourquoi Desjardins se sent-il interpellé par le défi environnemental ?

Yves Mathieu : Desjardins a été une des premières entreprises à se doter d'une politique de développement durable. Mais, si nous nous sentons interpellés par la question de l'environnement en agriculture, c'est aussi parce que Desjardins, comme institution financière, exige, des entreprises qu'il finance, la conformité aux règles environnementales et aussi la rentabilité. Nous souhaitons donc le développement de solutions environnementales qui permettent aux entreprises de concilier davantage ces exigences. La disponibilité de solutions de nature collective ou de celles qui permettent de générer des revenus serait à explorer. De façon générale, le soutien gouvernemental en matière d'environnement est à privilégier.

Partenaires : Mauvaise presse, difficulté à trouver de la relève, le métier d'agriculteur n'est pas de tout repos. Quel est votre diagnostic en matière de ressources humaines ?

Yves Mathieu : Il est essentiel de revaloriser la profession. La mauvaise image de l'industrie affecte la santé des agriculteurs. Elle nuit aussi aux transferts d'entreprises. On sait que les agriculteurs vivent énormément de stress. Or, une bonne planification stratégique contribue à diminuer la pression. On voit que, là encore, la gestion a son rôle à jouer, tout comme il est important que ceux qui ont des employés développent leurs habiletés à gérer ces ressources. Chez Desjardins, nous sommes confiants que le monde agroalimentaire a la capacité de se renouveler et de rayonner positivement dans la société québécoise. 